

LA RESTAURATION DU CRUCIFIX DANS LA CHAPELLE DU CHATEAU DE FÉNIS

DATATION: début du XIV^e siècle

OBJET: Christ crucifié taillé en bois polychromé, château de Fénis

PROVENANCE: inconnue

MATERIAUX ET TECHNIQUE: Christ, bois de conifères sculpté et peint, 118x111x27 cm. Croix, mélèze, 214,5x152x6,5 cm

RESTAURATION: 2002, Giorgio Gioia & C. S.r.l. - Turin

DIRECTION SCIENTIFIQUE: Service des Biens Historiques et Artistiques

Le corps du Christ est fixé sur une croix, beaucoup plus récente, au moyen de trois clous de métal, les pieds étant superposés et plaqués ensemble; la tête, aux yeux entrouverts et aux mèches ondulées tombant sur chaque épaule, est penchée sur la poitrine et coiffée de la couronne d'épines; les bras sont fléchis et tirés vers le bas par le poids du corps; les jambes sont repliées, les genoux quelque peu remontant; les mollets se croisent. Le Rédempteur exprime avec intensité sa souffrance, selon une iconographie relevant d'une typologie transalpine que l'on retrouve notamment dans le nord de la France pendant les dernières décennies du XIII^e siècle. Les manifestations artistiques nées au-delà des Alpes eurent moyen de pénétrer rapidement en Vallée d'Aoste - connectant cette région à ce qu'il y avait de plus neuf dans l'essor européen - grâce à ses cols et au passage de la *Voie Francigène*, d'où transitaient sans cesse pèlerins, marchands et émissaires diplomatiques. La critique nous offre un repère chronologique pour la confection de ce Christ en le rapprochant, en raison d'affinités stylistiques et iconographiques, au crucifix qui se trouve dans la chapelle de la maison d'arrêt de Brissogne, attribué au Maître de la Vierge d'Oropa - artiste anonyme prenant le nom de son œuvre de référence - qui l'aurait sculpté entre 1290 et 1300. Dans la région d'Aoste, la personnalité du Maître de la Vierge d'Oropa marqua d'une manière déterminante la production d'un atelier très actif qui, monopolisant les commandes religieuses, créa, entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, un remarquable groupe de reliefs en bois polychromé.

Le Christ, avant sa restauration, se présentait entièrement recouvert d'un épais vernis brun foncé qui, bien que laissant entrevoir des traces de couleur, avait fait craindre un arbitraire décapage du bois, comme cela se pratiquait habituellement au XIX^e et XX^e siècle. Les essais de nettoyage ont permis de déceler la chromie d'origine, encore présente et en bon état, même si par endroit assez lacunaire, sur la quasi totalité de la sculpture; elle avait été cachée, lors d'anciennes renovations, par deux à quatre repeints, diversement répartis et superposés. Le dégagement de la couche picturale d'origine a révélé la force expressive et la finesse des traits du visage du Christ, les gouttes de sang qui maculent son front et jaillissent de ses plaies, ainsi que les motifs décoratifs qui ornent le *perizonium*. Cette opération a permis de même d'examiner la méthode de confection de l'œuvre. Réalisé en bois de conifères (probablement de l'arolle, *Pinus cembra L.*, comme c'est le cas pour plusieurs œuvres valdôtaines de la même période) le corps du Rédempteur se compose de trois éléments: la partie centrale - la tête, le torse et les membres inférieurs - à laquelle deux pièces ont été fixées pour former les bras; la figure est sculptée en ronde bosse, mais le dos et la face postérieure du *perizonium*, cachés par le montant vertical de la croix, sont plus grossièrement taillés et sommairement polychromés. La pose

de la polychromie a participé de la même technique jadis utilisée pour la peinture sur panneau. Des bandelettes en toile ont été collées sur les joints pour les dissimuler, tout en assurant la solidité de l'assemblage; une couche blanche, à base de gypse et colle, a été appliquée sur le support à fin d'obtenir une surface d'adhésion lisse et uniforme sur laquelle poser les couleurs; les pigments employés couvrent une palette très restreinte: noir, blanc, brun, deux types de vert et deux de rouge. Après la consolidation des manques d'adhésion entre le support, la préparation et la couche picturale, la restauration s'est poursuivie, selon le principe de l'*intervention minimale*, par le masticage des lacunes, qui ont été par la suite intégrées à l'aquarelle; là où la retouche aurait pu donner lieu à une reconstruction arbitraire du modelé, elles n'ont pas été colmatées.

Enfin, le Christ a été refixé à la croix par ses anciens clous, prenant soin de mettre en place derrière chacun d'eux un petit dispositif, formé d'un ressort, permettant à la sculpture d'avoir des mouvements indépendants par rapport à ceux du bois de son support.

[Laura Pizzi]



Le crucifix après sa restauration. L'œuvre est actuellement présentée au centre Saint-Bénin d'Aoste, dans le cadre de l'exposition

La scultura dipinta. Arredi sacri negli antichi Stati di Savoia. Œuvres d'art sacré dans les Etats de Savoie 1200-1500, qui restera ouverte jusqu'au 31 octobre 2004. (G. Gioia)